

Zeitschrift: Neue Schweizer Rundschau
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 4 (1936-1937)
Heft: 7

Artikel: Silhouettes Suisses Romandes IV : Théologie et théologiens
Autor: Dantan, Edouard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-759069>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Silhouettes Suisses Romandes IV

Théologie et théologiens

par Edouard Dantan

La Collégiale de Neuchâtel, sentinelle du vieux bourg; la cathédrale de Lausanne; Saint-Pierre de Genève. Vieilles voûtes où retentit la voix de nos Réformateurs: Farel, Virel, Calvin. Trois collines dont les ondulations déferlent jusqu'aux rivages de deux lacs. A vos pieds s'étend le pays romand. Terre de plaines et de monts, de champs, de forêts et de vignes. Si chère à ses habitants qu'ils ne voudraient pas avoir vu le jour ailleurs. —

Quelques précurseurs

Dès les premières années du XIXe siècle, et par deux fois, passe sur la Suisse Romande le souffle d'un réveil religieux. C'est l'époque du Réveil. Stricte orthodoxie et vivante ferveur caractérisent ce mouvement de l'Esprit, importé de France et d'Angleterre. Il balaie avec puissance le maigre foin d'un rationalisme que fit fleurir le XVIIIe siècle.

Comprenant l'insuffisance de la théologie du Réveil, Alexandre Vinet démontre que „la substance du dogme qui constitue l'objet de la foi, ne réside ni dans un fait, ni dans un livre, ni dans une idée, mais dans une personne: la personne de Jésus-Christ”.

Pour César Malan, fils, si grandiose que soit un système théologique, encore faut-il que ses bases correspondent aux besoins du coeur et de la conscience.

D'une pensée pénétrante, Gaston Frommel développe les éléments de la théologie dite de la conscience.

Tandis que Georges Fulliquet, usant de son érudition avec une incomparable maîtrise, fait quelque peu dévier l'effort de ses prédécesseurs en abordant le dogme du point de vue rigoureusement scientifique, sans le vider, d'ailleurs, de son contenu religieux.

Philippe Bridel, de Lausanne, laisse dans la famille théologique romande une place que personne ne pourra combler. Interprète le plus sûr de la pensée de Vinet, il était le représentant plein de grâce et d'intelligence d'un passé dont l'influence n'est heureusement pas près de disparaître.

Tendances d'hier et d'aujourd'hui

Pour la théologie comme pour la littérature, on ne peut isoler la Suisse Romande des pays voisins. C'est de France, principalement, qu'à la fin du siècle dernier, lui parviennent les données et le généreux programme du Christianisme social. Le problème que pose le travail industriel; celui que soulève le labeur des champs; la question sociale dans sa tragique complexité; le problème des relations internationales, toutes ces questions doivent être franchement abordées. Le Christ n'a-t-il pas apporté dans le monde une germe de vie, capable de transformer de fond en comble la société humaine?

La Fédération du christianisme social de la Suisse Romande que préside, avec une aimable autorité, M. Georges Thélin, du B.I.T. groupe toutes les associations où sont étudiés ces problèmes.

Les Journées sociales de Vaumarcus, instituées et convoquées par le Département social Romand, sont comme un congrès annuel où se retrouvent les chrétiens sociaux et les socialistes religieux. La tendance particulière de ces derniers est l'anti-militarisme militant.

Ecrire le nom de Vaumarcus, c'est évoquer deux figures. Celle du regretté professeur lausannois René Guisan, et celle de M. Charles Béguin, le vigoureux entraîneur des Unionistes romands: tous deux initiateurs inspirés du camp de Vaumarcus. Le travail spirituel qui se poursuit à ce fameux Vaumarcus vaudrait, à lui seul, une étude spéciale. Cette étude a été faite, et admirablement, en un ouvrage plein de verve et de sensibilité, signé par M. Marc Du Pasquier, pasteur à Neuchâtel.

Les Cahiers protestants incarnent, sous des dehors modestes, l'esprit de libre recherche et de haute spiritualité qui est, proprement, l'esprit de Vaumarcus. Vigueur de pensée et de foi que l'élite du pays sait apprécier.

*

L'individualisme, l'un de nos caractères, est aussi l'un de nos défauts marqués. Il est l'une des causes de la réaction qui s'affirme aujourd'hui.

Il y a quelques années que se manifeste en pays de langue française — notamment à Genève — un retour à la doctrine de Calvin. Dans son *Institution de la religion chrétienne*, le Réformateur n'avait-il pas fourni à la foi réformée sa plus forte armature? Dans le désarroi des esprits de l'après-guerre, ne devenait-il pas nécessaire de revenir aux normes que notre grand classique fixa à la pensée chrétienne?

M. Jean de Saussure, pasteur à Saint-Pierre, fut chez nous l'un des initiateurs influents du néo-calvinisme. Ses conférences, et chacune de ses prédications, toutes empreintes d'une ardente sincérité, furent pour lui, depuis une douzaine d'années, autant d'occasions de développer les thèmes essentiels du maître de sa pensée.

A Genève, un groupe de pasteurs calvinistes organisa, lors du récent Jubilé (1536—1936) un congrès de théologie calviniste où le professeur Leserf, de Paris, occupa une place de premier plan.

*

C'est un théologien, Français de bonne souche, qui contribua le plus à répandre en Suisse Romande les idées du professeur Karl Barth. C'est le pasteur Pierre Maury, aujourd'hui directeur de la revue *Foi et Vie*. Il traduisit en une langue limpide les principaux chapitres des ouvrages du théologien bâlois. En ses nombreuses articles et conférences, il exposa, avec ferveur, aux protestants de langue française, les principes essentiels de la théologie dialectique.

La foi des admirateurs de Barth est incontestable. Ce qui est aussi réel, c'est leur esprit agressif. Avec la fougue de leur âge, ils jugent assez durement les hommes de la génération précédente qui saisissent avec trop de lenteur leur opinion dûment étayée!

Dieu n'a parlé qu'une fois, dans sa Parole, affirment-ils. Cela revient à dire que les impressions personnelles, les soi-disant révélations directes, ne sont que subjectivisme et fantaisie inconsistante.

Le Liturgisme (nommons-le ainsi à défaut d'autre vocable) est antérieur au barthisme. Il en est aussi une émanation.

Dépourvu de souci esthétique, dépouillé de ce qui donne à la religion son mystère, notre culte ne devrait-il pas être deux fois réformé? C'est la Parole, déclarent les liturgistes, qui doit en être l'axe vivant. Non la parole humaine qui, sous son apparente splendeur, cache tant de misères profondes, mais la Parole, telle que l'Écriture la donne, venue de Dieu. Les hommes de ce siècle sont des parleurs, ignornants de la Parole, de sa puissance et de sa divinité.

Rénover le culte, avec ses idées essentielles, tel est le devoir qui s'impose à quelques jeunes ministres dont l'oeuvre hardie n'est pas approuvée toujours.

*

On conçoit qu'avec les mouvements plus haut cités, le Groupe d'Oxford ait quelque peine à s'harmoniser. L'objectivité de la Révélation, le sens de l'Écriture pleinement inspirée, l'unique Parole de Dieu ne baignent pas dans la même atmosphère que les conceptions oxfordiennes. Pour elles, le christianisme est encore cette Parole divine et cette définitive Révélation, mais il est aussi expérience vivante et toujours actuelle.

L'antagonisme est regrettable entre des mouvements d'une inspiration aussi nettement chrétienne. M. Emile Brunner qui jouit de toute la confiance et de l'amitié des Oxfordiens romands, essaie de jeter des ponts. Quoi qu'on en pense, reconnaissons que, grâce à l'intermédiaire du Groupe d'Oxford, des âmes nombreuses, naguère endormies, s'éveillent aujourd'hui à la vie de l'Esprit.

*

Les protagonistes du Pentecôtisme sont d'origine anglaise. Jésus sauve. Jésus baptise. Jésus guérit. Jésus revient. C'est la doctrine. Mais les actes qui l'expriment sont plus sensationnels. Proposer aux gens l'initiation mystique du baptême par immersion. Assurer le guérison de maladies opiniâtres (tuberculose et cancer y compris). Promettre le retour prochain de Jésus-Christ. Voilà de quoi répondre au besoin de réalisme religieux qui anime les foules, dans notre pays comme ailleurs. Il n'en faut, en tout cas, pas davantage pour trouver décidément bien anodin le message habituel des Églises.

Perspectives cantonales

Vaud vient de célébrer le quatrième centenaire de la Réforme. La Dispute de Lausanne, Pierre Viret, originaire d'Orbe, seront rappelés avec enthousiasme demain encore.

Genève a plus d'un problème. Comment pourrait-il en être autrement dans une ville qui, chaque jour d'avantage, devient un centre international, un foyer de propagande marxiste? La célébration du Jubilé de la Réforme, en juin dernier, lui a redonné confiance en sa destinée, qui est de propager, à travers le monde, les principes de liberté et de solidarité inspirés par l'Évangile.

Neuchâtel pressé par les circonstances, appelé aussi à réaliser un devoir supérieur, étudie sans relâche le problème passionnant de la constitution d'une Eglise unique. Fusion des deux Eglises: Nationale et Indépendante.

De nombreux étudiants suivent le cours de nos cinq Facultés de théologie. Si l'ère des déficits budgétaires n'est pas close, celle de la pénurie des vocations pastorales semble avoir pris fin.

Silhouettes

La Suisse Romande est représentée par des théologiens et des pasteurs, au type nettement marqué.

Le professeur possède une érudition qu'il a lentement amassée. Son sérieux inspire confiance. Les années n'ont pas toujours fait de lui un maître en matière de prédication.

Le pasteur national, dont l'ancêtre, fonctionnaire d'Etat, remonte à la nuit préhistorique, possède de son diocèse une conception par trop... totalitaire, comme on dit aujourd'hui. Ne met-il pas comme en tête de son papier à lettres: „Le pasteur de X". Il ne saurait y avoir qu'un seul ecclésiastique dans la région, et c'est lui!

Un ruban bleu fleurit la boutonnière du pasteur de l'Eglise libre. Il ne descend pas de bicyclette pour gravir péniblement la côte! Malheur à qui n'a pas compris comme lui Alexandre Vinet!

Sombre, sous un sourcil broussailleux, est le regard du pasteur orthodoxe. Il se réjouit, des bonnes semaines de „Convention" qu'il passera, quelque part sous la tente, à Chexbres ou à Morges!

Il revient de France ou de Belgique. Qui? Le pasteur évangéliste. Lui, au moins, comprend la classe ouvrière! Il écrit dans l'Essor. Sa couleur politique est le rose du syndicalisme.

Une mauvaise presse est faite dans le milieu bien-pensants au pasteur libéral. Sa doctrine date, décidément. Elle rappelle Renan, Réville ou M. Maurice Goguel. Elle est aujourd'hui dépassé par la dogmatique ultra-affirmative de jeunes théologiens imberbes.

Avec plus ou moins d'enthousiasme et plus ou moins de talent, pasteurs et professeurs prêchent l'Évangile. Les vieux sanctuaires d'avant la Réforme et les chapelles, vierges de fresques, recueillent tendrement leur voix. Chaque canton a possédé et possède encore ses gloires. Les pasteurs „qu'on va entendre”. Genève pleure ses grands prédicateurs: les Frédéric Ferrier, les Georges Fulliquet, les Frank Thomas, les Charles Dubois. Hommes pleins de consécration et de puissance, remueurs de foules. A combien de conférences, de cultes, de réunions organisées en hiver par tout le pays n'ont-ils pas apporté, pour la cause de Dieu, leur chaleureux dévouements et les belles richesses de leur expérience!

De tels prédicateurs sont rares aujourd'hui. Le genre a d'ailleurs changé. L'éloquence ailée et fleurie que prisait tant nos pères a fait place à la parole plus sobre, peut-être plus vraie et plus directe.

Conflits inapaisés

L'existence de certains conflits, que le temps ne peut éteindre, doit être signalée ici, bien qu'on en rougisse un peu.

Multitudinisme et professionnisme. Le contact avec la peuple est un devoir et un privilège, affirment les Eglises Nationales. Il faut donc que la qualité de membre de l'Eglise soit accessible à tous. L'Eglise unie à l'Etat, ou séparée, doit comprendre l'ensemble des citoyens. En face, voici la théorie vinétiste, défendue par les Eglises libres de Vaud et de Genève. Une Eglise ne peut porter ce nom que si des chrétiens conscients la composent. C'est l'Eglise communautaire, du Nouveau Testament.

Opposition séculaire entre orthodoxie et libéralisme. Toute la question est de savoir jusqu'à quel point

le document biblique se confond avec la parole même de Dieu. La discussion continue, ranimée par le barthisme, avec une dose plus ou moins forte de *rabies theologica*. —

La politique ne sévit-elle pas jusqu'au sein de l'Eglise? Il est des pasteurs facistes qui voudraient mener le peuple, sans se soucier de l'opinion de leurs ouailles!

Barrières entre les hommes, même en ce pays où une lumière si douce se répand tout alentour des lacs, vous allongez vos ombres!

Pour clore cette étude — qui ne peut être qu'une esquisse — il nous plaît de laisser parler le philosophe Charles Secrétan, l'une des célébrités, les plus authentiques, de la Suisse Romande.

Se souvenant de sa conversion, il écrit ces paroles:

„Depuis ce moment, j'ai vécu, j'ai souffert, j'ai eu des torts dont le souvenir me laboure, j'ai essayé de bâtir des systèmes que j'ai laissé tomber avec assez d'indifférence, j'ai vu les difficultés se dresser, l'une au-dessus de l'autre, j'ai compris que je n'avais réponse à rien, mais je n'ai jamais douté. Nous sommes aimés, Dieu nous veut quand même: je le crois quand même, c'est bien le moins”.